**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 4 (1866)

**Heft:** 15

**Artikel:** Lausanne : études inédites

**Autor:** Blavignac, John

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-178822

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# CONTEUR VAUDOIS

# JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne. - Etudes inédites.

IV

Le Pays de Vaud a trouvé de nombreux historiens. Une lacune se fait sentir en tête de tous leurs ouvrages. Ils ne disent rien de l'importante période durant laquellel 'homme habita principalement sur les eaux. Ils sont d'ailleurs bien excusables, puisque cette période n'est connue que depuis douze ans et que M. Verdeil, le plus récent de ces auteurs, avait déjà mis au jour le premier volume de son Histoire du canton de Vaud, en 1849.

MM. Keller, Troyon, Desor et d'autres savants suisses ont dès lors publié d'excellents ouvrages spéciaux sur les découvertes faites dans nos lacs. Ils ont décrit, avec une scrupuleuse exactitude, d'innombrables objets de toute nature et qui s'offrent fréquemment dans un admirable état de conservation.

D'où venaient les peuples lacustres et à quelle époque faut-il placer leur existence? Question plus facile à poser qu'à résoudre.

En étudiant les couches de gravier que la Tinière forme continuellement à son embouchure dans le Léman, près de Villeneuve, M. Morlot est arrivé à donner à l'époque où l'on se servait d'instruments en pierre une antiquité de quarante-sept à soixante et dix siècles, et de vingt-neuf à quarante-deux siècles à celle où le bronze fut en usage.

Ces dates n'ont rien de bien extraordinaire, et il est fort probable qu'elles seront encore reculées.

Il est néanmoins curieux de citer ici le témoignage du savant Pezron qui, en 1687, et avec l'approbation de ses supérieurs (c'était un père bernardin), ne craignit point, par la seule science spéculative, de fixer le commencement de la période historique à plus de cinquante siècles avant le règne d'Auguste. C'est une date qui s'éloigne fort peu ou qui mieux ne s'éloigne pas du tout des soixante et dix siècles déterminés par M. Morlot, à l'aide de la science positive. A tous ceux qui s'occupent des époques préhistoriques, nous devons recommander la lecture des œuvres du Père Pezron, qui, au milieu d'erreurs inévitables à son époque, nous paraît avoir touché juste dans une foule de questions historiques et philologiques.

On divise communément les temps anti-historiques en trois périodes successives qu'on désigne sous les noms d'age de la pierre, age du bronze et age du fer. Ces dénominations, simples et naturelles, sont excellentes pour la classification des objets trouvés, mais, au point de vue historique, elles laissent peut-être quelque chose à désirer.

Deux races d'hommes paraissent s'être succédé pendant les plus anciens temps.

La première était remarquable par la petitesse de sa taille, les Lapons de nos jours ne sont peut-être pas sans analogie avec elle.

La seconde fut une race gauloise de haute stature.

Les premiers habitants de l'Europe étaient contemporains de l'hyène, du rhinocéros, du mammouth ou éléphant glaciaire, de l'aurochs, du renne, de l'élan aux grandes cornes et d'autres animaux qui, depuis une époque fort ancienne, ont disparu de cette partie du monde. Le chien paraît avoir été le seul animal domestique dans ces temps si reculés.

Des cavernes naturelles ou artificielles faisaient en général la demeure de ces populations qui nous apparaissent dans l'état le plus élémentaire de la civilisation, ne sachant guère fabriquer que de grossiers instruments en pierre et en os.

On peut très-bien, ce nous semble, admettre une première période historique correspondant à l'existence de ces peuplades troglodytes, qui ont vu dans nos parages une terre et peut-être un ciel bien différents des nôtres. Encore mal précisée en Suisse, cette période a été constatée par des monuments positifs en France, dans les Pyrénées, en Islande et en Danemarck.

La seconde période se composera des siècles correspondant aux habitations lacustres, à ces palfiches <sup>1</sup> dont les ruines se retrouvent dans toute l'Europe.

La population offre le tableau d'une civilisation progressive très curieuse.

De la pierre taillée par éclats, elle a passé à la pierre polie avec la plus grande perfection. Puis, sans secusse, par une transition qui paraît ne rien offrir de brusque, elle passe au bronze qu'elle travaille et utilise de toutes les manières; enfin, elle met en œuvre un nouveau mode si ce n'est de construction, tout au moins de dispositions dans les groupes lacustres.

La dimension de la poignée des épées, le diamètre des bracelets et quelques restes de squelettes, permet-

<sup>1</sup> Ce mot est français comme pierrefiche, si employé en France pour désigner les menhirs; à Genève, au dix-septième siècle, les pieux lacustres étaient désignés sous le nom de fiches, aphérèse de palfiches.

tent d'affirmer que la petitesse de la taille était chose ordinaire chez ce peuple, peut-être un peu puéril, et qui jouissait d'un certain comfort, puisque le chat demeurait avec lui, logeait sous son toit.

Les bijoux et les colifichets abondaient; M. Troyon cite des épingles à cheveux de 57 centimètres de long; il y avait de quoi étager une chevelure de femme presqu'aussi haut qu'on le fit sous le règne de Louis XVI.

Tout cela n'empêchait pas le peuple dont nous parlons de cultiver les terres, d'avoir sur le sol des constructions à portée des lacustres pour servir aux exploitations agricoles et de commercer avec certains peuples inconnus qui ne sont, dit M. Desor, ni les Phéniciens, ni les Etrusques, et qui, entr'autres choses, lui apportaient l'étain nécessaire à la fabrication du bronze.

Sans trop de risques, et jusqu'à preuve du contraire, on peut croire que cet ancien peuple appartenait à la grande famille des Ibères, qui couvrit les Gaules antérieurement aux invasions connues.

Dans un prochain article, nous examinerons la seconde race qui peupla nos contrées.

(Reproduction interdite.)

JOHN BLAVIGNAC.

## Histoire dé la vîllie qu'étai revegna.

Lei avâi on iadzo'na vîllie que l'étâi bin vîllie, câ passâvé les quatro-veingt. Et sta vîllie l'étâi retze, à cein que desan; iô ti lé pareints, se liein que fussan, coudessan lei teni lé pi au tzô, po cein que vo sêdé; onn'idêie, et noutré pouros héretiers ne lei avancivan pas mê que de socllia dessus, câ la vîllie lau fasâi à ti chétze mena.

Et l'é dé fé que lei avai prau po ti, câ l'avai dau bin au sélau, et prau, min dé dévallé à l'ombro, et pas mô d'écus eintortollis dein on pion dé lânna que fourravé parmi lé pattés au bas dé son garda-roba.

Mâ se baya qui ara lo magot, que desan lé dzeins?

- Qu'ein dité-vos, Marienne?
- Porrâi bin être la Toinon à Lliôdo,
- Porrâi bin arrevâ; lé po cein que lo David à Pierro lei va.
  - Vê la Toinon?
  - Diabeinlévine!
- Adan lo névau dé la Grandze-âi-Rattés n'arâi rein.
  - Pas à cein que dian.
  - Kaisi-vos dans!
- Oï ma fài, et clliaux dei Golliettés vant fêre'na ruda mena, câ la vîllie ne pâut ni lé verre, ni lé cheintre.

Et lé fenné s'ein baillivan, vos paudé craire; tapavan que dei rebattés et taboussivan tot lo dzo.

Peindein tot cein, qu'arreva-te? La vîllie vegne à tzesi malâda et l'ein parte; io lé névaux et lé gnîcés arreviran po la veilli, et s'ein trova prau, câ l'ein eut plliein l'ottò. Adan que firan noutré dzeins; quand s'ein vegne que coumeinciran à bâilli, lé fenné sé desiran dinsé: — nos faut alla fère'na gotta dé café po sé reveilli on boccon. Venîdé pire ti, on lâisséra lo crâizu su lo fornet.

- Faut-te cllioure lé fenîtrés?
- Oh la n'a pas fauta, n'a qu'à teri onco on boccon lé contreveints.
  - Ne lei a rein po lé crotzi.
  - Oh! ne vollian pas budzi, fâ pas d'oura.

L'é bon; s'einvan ti à l'ottô, et lé fenné alluman lo fù, fant dau café, dei brecîs et mettan couâire on boutefà po clliaux hommos.

L'étâi lo desando né, et quatr'au cinq de clliaux bounets blliancs que verounâvan perquie l'ava cheintu lo frecot, iô n'ein failliâi pas mé, et vaiquie mé s'estaffiers que sé complliotan coumeint faut fêre, po avâi'na pochon dévan que tot sâi rupâ.

- Qu'ein dis-tou, Pierro, nos faut fère 'na farça perquie.
- S'on vâut; qou'é-te que vint avoué mé? Vin té, Samuïet; oreindrâi, vos trâis, veillide-vos bin se vint quôcon.

Et vaiquie Pierro et Samuïet que trésan lau chôqué, qu'eintran au pâilo pè la fenîtra, et que fant-te. Té lâivan la vî!lie, âuvrant la porta, finnameint que sâi eintrebàilla, et té cottan la vîllie contre la feinta, dé sorta que l'avâi l'air de guegni dedein l'ottô; et noutron Samuïet, qu'étâi on tot fin po déchuï¹ lé dzeins, sé met à pllieindre et à dere ein déchuein la vîllie: Hélas vouai! mon bûro!.... hélas vouai! mon bûro!.... mon bûro!

Iô ti mé frecatores se reviran contre la porta, laissan tot corre et sé fou yan ein bouailein que dei perdus, coumein se la chetta lau corressài apri po lé s'agaffà...

- La vîllie é revegna! la vîllie é revegna!
- Heuh? que lei a-te? qu'é-te que lei a?
- La vîllie! la vîllie é revegna!

Et bintou pè tot lo veladzo lé fennés reveillan lau s'hommos, et tot lo mondo bouailé.

- -- David!..... François!.....
- Que lei a-te?... que vâux-tou?...
- Oû-to?..... Réveille-té!.....
- Quié?.... Heuh!
- Où-to? bouailan pè lo veladzo!
- Lei a-te dau fû?..... Làiva-té; va alluma lo craizu.
- N'ouso pas, sê pas que lei a, bouailan pè lo veladzo que la villie Pernoud é revegna.

Mà noutré compagnons n'avan pas perdu lau teimps, l'avan vito remet la vîllie au llî, tot bin adrâi rareindzi pè lo pâilo, einpougni dué botolliés qu'étant su la trâbllia, lé brecîs, lo pan et lo boutefà que couaisâi adi, et vos paudé craire que n'avan pas met dous pîs dein on sola po décampa. Et l'uran biau djû, câ nion n'ousa rabordà que su lo matin, que cinq à chi dei pllie resolus dau velâdzo alliran vêre cein que lei avâi, mâ ne fut pas sein einmailli grandteimps:

- Va té, Djàbram.
- Va lo premi, David...
- Na ma fâi, va te.

Et l'ein avan tzampâ ion dein l'allâie, câ dé sein lo pas que nion volliàve eintra lo premî.

Et que viran-te, rein que la pourra villie qu'étâi bô et bin morta, et que n'étâi pas revegna.

<sup>1</sup> Imiter, contrefaire.